



JE NE PENSE QU'À ÇA!

Frédéric Joignot

En octobre *L'Origine du monde*, célèbre tableau de Courbet montrant un sexe féminin, était interdit de Facebook. Du jour au lendemain, la page d'un internaute français qui l'avait mis en ligne pour annoncer la diffusion d'un documentaire d'Arte était suspendue. Facebook proscrit toute image de nu et donne au tribunal de Santa Clara, Californie, toute compétence pour suspendre les contrevenants. L'argument invoqué est la protection des mineurs: beaucoup d'enfants utilisent le réseau social. En France pourtant, au Musée d'Orsay, des classes entières défilent devant le nu velu de Courbet. Quant aux images

circulant sur Facebook, elles s'échangent entre amis, elles sont privées: elles devraient être libres. Et puis, assez d'hypocrisie, les images de sexe de femme (47 700 000 résultats en 0,12 seconde sur Google) sont légion sur Internet. Sur les nombreux sites X gratuits comme Youporn ou Empflix, on en voit des milliers. Ils sont d'ailleurs, dans leur immense majorité, rasés. Ainsi le veut la vogue actuelle du porno. Cette mode suscite, des enquêtes le montrent, d'innombrables réactions embarrassées. Beaucoup de garçons nourris au porno s'effraient devant le premier barbu. Ils trouvent le poil sale, rebutant. Quant aux jeunes femmes,

toutes ne considèrent pas leur sexe comme un joyau digne d'être exposé. Cette obsession du glabre les inquiète, elles craignent de déplaire. Alors certaines, comme la star du X Houston, ont recours à la vaginoplastie « poupée Barbie ». Elles se font tailler les nymphes pour paraître toujours pubères. Cela affecte leur sensibilité. Dans *The Big Book of Pussy* (Taschen 2011) où l'on voit 1000 photos de minous de 1950 à nos jours, l'éditrice d'érotisme Dian Hanson défend la belle fourrure recouvrant la chair. Cette parure naturelle des femmes, que peignait si bien Courbet, a longtemps satisfait le monde.